

Baudelaire, Charles (1821-1867)

- **poète et critique français qui, avec les *Fleurs du mal*, ouvrit la voie à la modernité en poésie.**



Vie de Baudelaire - enfance

- Charles Baudelaire est né à Paris le 9 avril 1821. Il avait sept ans lorsque sa mère, devenue veuve, se remaria avec le général Aupick; l'enfant n'accepta jamais cette union. Placé d'abord en pension à Lyon, il étudia ensuite au lycée Louis-le-Grand à Paris, où il se signala par son indiscipline et d'où il fut exclu en avril 1839.

- Après avoir néanmoins obtenu son baccalauréat, Baudelaire entreprit de mener à Paris une vie d'insouciance et de bohème, tout au moins jusqu'en 1841, date à laquelle **son beau-père**, soucieux d'y mettre un terme, **le fit embarquer** quasi de force sur le Paquebot-des-Mers-du-Sud, **pour un long voyage à destination des Indes. Ce périple**, quoique écourté par le poète — **il s'arrêta à l'île Bourbon (la Réunion)** —, **ancra profondément chez lui le goût de l'exotisme**, thème très présent dans son œuvre. De ce voyage, Baudelaire rapporta également les premiers poèmes de son principal recueil, *les Fleurs du mal*, notamment le sonnet «À une dame créole».

Jeunesse

- Peu après son retour en France, en 1842, Baudelaire rencontra **Jeanne Duval**, dont il fit la «**Vénus noire**» de son œuvre, l'incarnation de la femme exotique, sensuelle et dangereuse, et qu'il aima durablement malgré leurs relations orageuses. Cette liaison n'empêcha pas le poète de s'éprendre de **Marie Daubrun** en 1847 et de **Mme Sabatier** en 1852. Il fit de cette dernière, pour laquelle il éprouva des sentiments tout éthérés, une figure spirituelle, la «**Muse et la Madone**» des Fleurs du mal.

- Le jeune poète mena alors — grâce à l'héritage paternel reçu à sa majorité, en **1842** — une **vie de dandy et d'esthète**; à cette époque, il fit l'acquisition de coûteuses œuvres d'art et **expérimenta les «paradis artificiels» de l'opium et de l'alcool**. Son train de vie ne tarda pas à écorner son héritage : pour éviter la dilapidation de sa fortune, **son beau-père et sa mère le firent placer sous tutelle judiciaire**. Le jeune poète souffrit dès lors de ne pouvoir disposer librement de son bien, et dut travailler pour vivre.

Les Fleurs du mal

- En juin **1857**, Baudelaire fit paraître, chez son ami et éditeur Poulet-Malassis, le recueil ***Les Fleurs du mal***, qui regroupait des poèmes déjà publiés en revue et des inédits. Mais, dès le mois d'août, il se vit intenter un **procès pour «outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs»** (la même année, *Madame Bovary*, de Flaubert, connut un sort identique, mais le romancier put profiter d'un succès de scandale, ce qui ne fut pas le cas de Baudelaire). Condamné à une forte amende, le poète, très abattu par la sentence, dut en outre retrancher six poèmes de son recueil.

Les poèmes en prose

- Après le scandale des *Fleurs du mal*, Baudelaire, toujours criblé de dettes, continua de publier en revue ses textes critiques et ses **traductions de Poe**, auxquels vinrent s'ajouter bientôt les **Poèmes en prose** qui seront regroupés et publiés dans leur forme définitive après sa mort, sous le titre *les Petits Poèmes en prose ou le Spleen de Paris* (posthume, 1869). *Les Petits Poèmes en prose* sont le pendant des *Fleurs du mal*, dont ils reprennent la thématique, mais cette fois dans une prose poétique, sensuelle, étonnamment musicale (certains poèmes des *Fleurs du mal* y sont même repris en écho, sous un titre identique). Le poème en prose était alors un genre nouveau, et **Baudelaire avait pris pour modèle Aloysius Bertrand**, précurseur du genre avec *Gaspard de la nuit* (1842).

Mort de Baudelaire

- Au printemps 1866, pendant un séjour en Belgique, où il était venu faire un cycle de conférences qui se révéla décevant, Baudelaire, déjà très malade, eut un grave malaise à Namur. Les conséquences furent irrémédiables : atteint de paralysie et d'aphasie, le poète fut ramené à Paris en juillet. Il y mourut un an plus tard, le 31 août 1867.

Invitation au voyage

- Extrait de *Spleen et Idéal*, première partie des *Fleurs du mal*, de Baudelaire.
- « j'ai pris la boue de Paris et j'en ai fait de l'or ».
Poème inspiré par Marie Daubrun : l'amour est ici spirituel et non sensuel.
Il ne s'agit pas d'un voyage, mais d'une promesse de voyage, se développant en rêve.

Le *Spleen*

- Mot anglais qui désigne 1) la rate, et 2) la dépression et la mélancolie.
- Dans la médecine grecque, il y avait 4 humeurs : le sang (rouge), la lymphe (blanche), la bile verte, et la bile noire : la mélancolie.

Versification

- Composition originale : 3 strophes séparées par un refrain, pentasyllabes et heptasyllabes: le poème présente une forte musicalité.

- ... *préfère l'impair,*

Plus léger, et plus soluble dans l'air.

(Verlaine)

- Mais : 5 + 5 = 10, décasyllabe

5 + 7 = 12, alexandrin

Rimes : aab - ccb

I – la beauté comme destination

A - Le besoin de partir est justifié d'un côté par le « spleen », l'ennui, le désespoir, dans lequel se trouve Baudelaire à Paris ; d'un autre côté par le souvenir du voyage à la Réunion : pour Baudelaire, le bonheur, c'est *l'ailleurs*.

B - Il ne s'agit malheureusement que d'une invitation : le voyage est impossible matériellement, il faudra se contenter d'en rêver, ce que va permettre la poésie, qui permet de construire, par l'esprit, un monde parfaitement beau.

C - Le texte se construit en particulier autour de la correspondance des sensations, les **synesthésies**, qui s'adressent à tous les sens : ouïe (musicalité du poème), vue (paysage), toucher (les meubles luisants), odorat (l'ambre, les fleurs).

II – célébration de la femme et de son pays

A - Le lieu décrit ici, bien que n'étant pas nommé, est facile à identifier : les soleils mouillés, les canaux, le grand port ouvert sur le monde, renvoient évidemment à la ville d'Amsterdam. Le port et ses navires ouvrent sur l'idée de richesse, de luxe, de confort, de plaisir.

B - À cette richesse s'ajoute la beauté du paysage, qui rappelle celle de Marie Daubrun, « la belle aux cheveux d'or » ; l'antithèse entre le soleil et la pluie devient une métaphore des difficultés de la liaison entre Marie et Baudelaire. Elle sera son soleil, qui se reflètera dans les miroirs de la chambre. Les soleils couchants évoqués dans la troisième strophe constituent le paysage idéal de la sensibilité romantique. Ils sont synonymes de bonheur, de tranquillité, mais aussi de mélancolie.

C - La ville idéale renferme un lieu plus intime: la chambre des amants, décrite dans la deuxième strophe. C'est un lieu clos sur lui-même, intime, à l'image des amants, un abri pour l'amour ; mais il est en même temps ouvert sur le monde, la ville, le port, l'océan, le soleil...

III - l'image du bonheur parfait

A - Le bonheur apparaît comme un composé de richesse et d'amour. Le bien-être matériel va de pair avec le goût esthétique, l'aisance matérielle permet l'éveil des sens par le moyen du luxe. Le luxe lui-même apparaît comme un ingrédient fondamental de la volupté, et des plaisirs de l'amour.

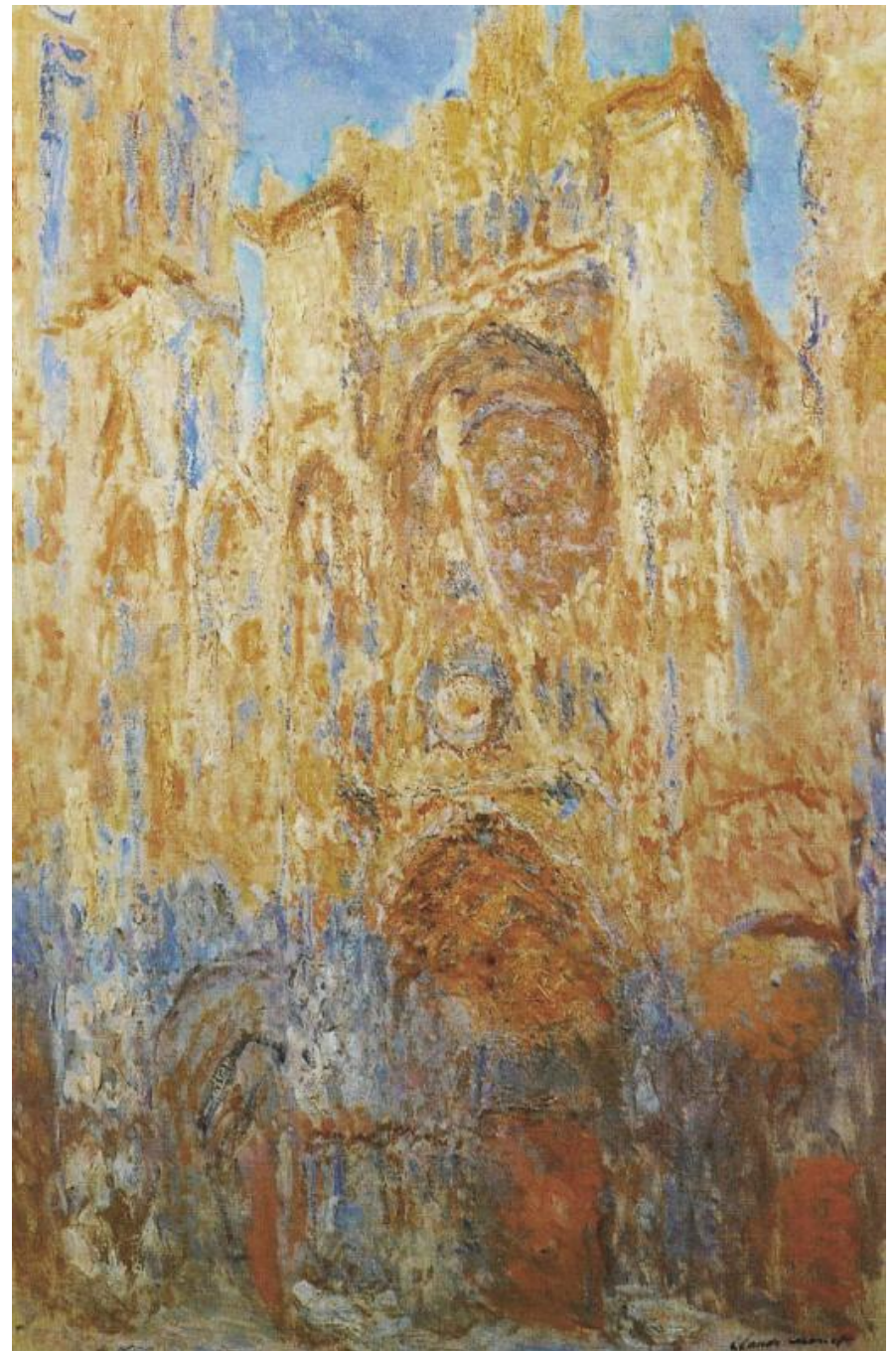
B - La musicalité extraordinaire du texte crée une impression de douceur et d'harmonie, de plaisir et de bonheur. Le choix du vers impair donne une impression de légèreté ; l'alternance des pentasyllabes et heptasyllabes assure la variété du rythme ; leur succession permet de retrouver la puissance de l'alexandrin avec un rythme nouveau (5+7).

C - Une impression d'harmonie parfaite se dégage du texte : le paysage est à l'image de la femme aimée, le décor de la chambre parle à l'âme sa langue natale, les navires sont là pour assouvir les moindres désirs de la jeune femme, sous l'éclairage du soleil couchant le monde est beau, paisible, chaleureux.

Conclusion

- Le bonheur parfait existe, mais seulement dans l'esprit ; c'est par l'imagination et la poésie qu'il peut être atteint.

Monet
Cathédrale de
Rouen
1892



Vermeer, Vue de Delft (1661)

